

Ponteto, autre village de pierre

Redescendant de Roldo pour déjà retrouver la plaine, nous traversons le village de Pontetto. Autre site remarquable, avec un centre historique d'une grande ancienneté, maisons toutes en pierre, excepté la charpente, mais avec la même problématique : qu'en faire ?

Ici, il nous semble, plus facilement qu'à Roldo où les ruelles sont plus étroites et la lumière plus parcimonieuse, il pourrait être envisagé une restauration complète de cet ensemble architectural dense et d'une qualité exceptionnelle. A proximité immédiate de la plaine, donc de l'autoroute de Domossola à Milan, ce site pourrait retenir l'attention des visiteurs amoureux des vieilles architectures.

Autre problème, effectuer une restauration intelligente, tenant compte surtout de l'aspect général qui ne doit faire abstraction d'aucune manière de la pierre qui a pris ici toute son importance. La pierre grise des lieux, comme déjà dit avec cependant des variantes dans ces teintes de loin en apparence uniformes.

Le tissu architectural de l'endroit est complexe que nos quelques photos ne révéleront pas. Il y aurait lieu – chose qui a probablement déjà été faite – d'établir un plan général complet, comme aussi le détail de chaque maison. Chose supplémentaire, retrouver le mode de vie des anciens habitants, réunir les objets de la vie quotidienne, bref, effectuer un travail ethnographique complet. Avant que certaines sources ne disparaissent.

La visite, du fait de maisons souvent en mauvais état, quelques-unes même à moitié démontées, d'autres restructurées à hue et à dia, n'est pas des plus joyeuse. Et puis, à force de voir ces vieilles pierres et de s'inquiéter de leur avenir, on finirait par déprimer. La culture peut-être être positive, mais aussi pesante. D'autant plus que l'on sait que soi-même on n'aura jamais aucun pouvoir sur le devenir de toutes ces richesses architecturales qui restera le souci unique des autorités locales. A moins que celles-ci n'aient sombré depuis longtemps dans l'indifférence la plus complète, soucieuses plutôt, comme en d'autres lieux, de faire des places de parc, de mettre des tuyaux en terre, bref de ne s'occuper que du matériel le plus déprimant.

Un panneau indicateur promet la découverte d'un vieux four que nous n'avons pas trouvé sur notre chemin. Nous nous sommes contentés, pour l'essentiel, de gravir la rue principale et puis simplement de la redescendre, pour bientôt aller manger dans un restaurant sis au bord de la route. Les consommateurs ne sont pas plus nombreux que le personnel, mais la cuisine est délicate, tout à fait du pays où les gens sont tous ou presque d'excellentes fourchettes !

C'est une réalité, si tu veux bien manger, et pas trop cher, vas en Italie !



L'entrée, avec la petite chapelle à droite, ne paie pas trop de mine, il faut le reconnaître.



Peut-on imaginer que certaines maisons existaient déjà au moyen-âge ? Telle la ci-dessus, avec ses nombreux niveaux et ses deux grandes cheminées ?



Là où la pierre est reine. Certains balcon de bois ont disparu, des portes ont été murées. Le temps se lit aussi sur les façades.



Rue principale conduisant au haut du hameau. Là passaient aussi les mulets qui portaient pour la montagne. On croit entendre encore leur pas sur les vieilles pierres. Eux tous, hommes et animaux, sont morts depuis des décennies, reléguant un mode de vie dans les livres d'histoire et d'ethnographie.







Le lavoir public, au vu de ses éléments, relativement moderne.



N'exista-t-il jamais de barrière pour des escaliers en bas desquels la chute doit être rude, et Ô combien !





Au Gallo Nero on mange bien et pour un prix très correct. Et comme ce jour-là les clients n'étaient pas nombreux, on aurait pu les compter sur les doigts d'une seule main, le chef fut rudement content de nous voir ! Quel sourire !